

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Thierry Sanjuan
(séance du lundi 1^{er} octobre 2012)

Jean Baechler : Dans quelle mesure les deux diasporas indienne et chinoise conservent-elles leur mode de socialité d'origine, à savoir des réseaux lignagers locaux et régionaux en Chine et, du côté indien, des *jâti*, qu'à tort nous appelons des castes, et éventuellement des *gotra* ? Et si ce conservatisme est vérifié, quels en sont les avantages et les inconvénients ?

Réponse : La langue et la religion sont assurément ce qui structure au premier chef ces populations à l'étranger. Ainsi n'y a-t-il pas une, mais des diasporas chinoises : wenzhou, hakka, cantonaise... Des segmentations existent également chez les Indiens ; elles peuvent être religieuses : musulmans, hindous, sikhs... Toutes ces populations ont une identité forte liée à la famille, à la langue, à la religion qu'elles pratiquent et confortée par des regroupements géographiques dans des quartiers.

Le lignage concerne essentiellement la Chine du Sud, Fujian et Guangdong. Il est effectivement souvent maintenu, et parfois même est créé un lignage *ad hoc*, des Chinois de même nom s'inventant un même ancêtre issu d'un village dans lequel ils font bâtir un temple, où ils se réuniront pour des cérémonies illusoirement mémorielles et réellement festives permettant de consolider un réseau de *guanxi*, c'est-à-dire de relations.

*
* *

Jean-Robert Pitte : Ne constate-t-on pas un comportement nouveau chez les jeunes membres des diasporas indienne et chinoise en ce sens qu'ils me semblent être de plus en plus nombreux à partir seuls à l'étranger pour y exercer pendant quelques années un métier, métier qui leur permettra d'économiser de l'argent qu'ils investiront dans leur pays d'origine, le plus souvent en propriété foncière ?

Réponse : En fait, les nouveaux arrivants des diasporas représentent une assez grande diversité de populations. Il y a des populations largement illettrées, issues du Fujian et du Guangdong mais aussi des provinces intérieures comme le Sichuan, qui, recrutées par des employeurs/passeurs, sont acheminées en Afrique où elles gagnent un petit pécule qu'elles envoient à la famille restées au pays.

Les Chinois de Wenzhou, agissaient de même il y a encore peu de temps, mais, très entreprenants, ils disposent aujourd'hui de réseaux commerciaux efficaces à l'échelle de la Chine et ils n'ont plus pour simple objectif d'économiser un peu d'argent à l'étranger pour s'acheter une maison en Chine, mais plutôt de développer leur activité commerciale entre Paris et Wenzhou, pour ne prendre que cet exemple.

Il y a, comme troisième groupe, les jeunes diplômés qui rentrent en Chine pour y trouver un travail équivalent à ce qu'ils auraient pu trouver dans notre pays si la crise et le chômage le leur avaient permis. Pour ces jeunes gens, la Chine

représente un facteur d'avenir, même s'ils se heurtent à des difficultés pour y trouver un emploi, le chômage n'épargnant pas non plus la Chine.

*
* *

Bertrand Collomb : Pouvez-vous nous donner des précisions sur l'importance des investissements de la diaspora chinoise, Hong Kong et Taïwan y compris, en Chine continentale ?

Les États-Unis, pays à forte capacité d'absorption d'immigrants, a attiré de nombreux Chinois et Indiens qui, pour la plupart, semblent partager le rêve américain. Qu'en est-il véritablement ? On a noté que l'actuel gouverneur de Louisiane, Bobby Jindal, est le premier Américain d'origine indienne. Est-il représentatif de l'intégration de ces diasporas ?

Réponse : En ce qui concerne Hong Kong, entre 1978 et le milieu des années 1990, la colonie britannique avait quasiment le monopole de l'ouverture chinoise. En effet, les capitaux de la diaspora, mais aussi ceux de Taïwan, passaient systématiquement par Hong Kong. Porte d'entrée en Chine, Hong Kong a permis à son arrière-pays d'en profiter au mieux, le delta de la rivière des Perles (*Zhujiang*) ayant connu le plus fort taux de croissance économique au monde dans les années 1980.

Depuis 1992, la Chine est ouverte dans son ensemble. Hong Kong a donc perdu son monopole. Shanghai est en plein essor, et elle est devenue une interface essentielle entre la Chine et le monde extérieur. Il faut aussi compter avec Pékin, capitale d'un grand État centralisé, où se trouvent l'administration et les sièges des grands groupes. Aujourd'hui, Hong Kong est en train de devenir la capitale de la Chine du Sud, alors qu'hier, elle était la capitale de l'ouverture. Néanmoins, Shanghai est encore loin derrière Hong Kong en termes d'efficacité économique et d'activité boursière. 38 à 40 % des investissements directs étrangers qui gagnent la Chine continuent à passer par Hong Kong.

Pour ce qui est des États-Unis, il est évident qu'ils représentent avant tout aux yeux des Chinois le rêve américain. Deng Xiaoping lui-même en a témoigné en parcourant la Chine en février 1979, coiffé d'un chapeau de cow-boy, juste après avoir ouvert le pays.

Une question se pose toutefois au sein de la diaspora chinoise aux États-Unis : les Chinois sont-ils heureux au sein de leur communauté ? Il y a bien sûr la famille et les *guanxi* évoquées précédemment, fort utiles et rassurantes, mais elles constituent en même temps un cadre parfois étouffant pour l'individu.

*
* *

Laurent Stefanini : Y a-t-il une diaspora indienne au Pakistan et, si oui, comment est-elle traitée ?

Quant à la diaspora pakistanaise, très présente au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, présente-t-elle les mêmes caractéristiques que la diaspora indienne ?

Réponse : Votre première question sort quelque peu de mon propos et je ne dispose malheureusement d'aucun élément concernant la communauté hindoue au Pakistan.

Pour ce qui est de la diaspora pakistanaise, elle s'appuie sur des réseaux et associations propres qui sont à l'image de ceux des autres diasporas.

*
* *

Georges-Henri Soutou : Les diasporas indienne et chinoise, outre leur rôle évident de transfert entre leur pays d'implantation et leur pays d'origine dans le domaine économique, jouent-elles un rôle de même importance dans les domaines culturel et politique ?

Réponse : Il n'est pas évident que, pour la Chine, l'activité des Chinois de l'extérieur soit un facteur de modernisation de la société chinoise. Si l'on prend le cas de Shanghai, on a affaire à une modernisation tous azimuts qui emprunte des modèles absolument partout. Mais les Hongkongais et, plus encore, les nombreux Taiwanais qui résident à Shanghai ont tendance à se regrouper dans des quartiers plutôt aisés sans apporter à la Chine le modèle de leur région d'origine. De nombreuses entreprises taiwanaises implantées en Chine ont d'ailleurs un encadrement taiwanais et des employés de base chinois, avec une stricte séparation des deux groupes, au point qu'ils ne partagent pas la même cantine.

*
* *

Jean-David Levitte : Le rôle des diasporas pour assurer le succès des réformes économiques, notamment par des investissements massifs, m'a toujours frappé. Cela rend d'autant plus étonnant le fait que la Russie n'a pas bénéficié de ce même avantage alors qu'elle dispose d'une importante diaspora de par le monde.

Vous nous avez fourni une carte indiquant la présence numérique des Chinois dans le monde. Il me semble que cette présence en Afrique y est quelque peu sous-estimée. Pour ma part, sur la base de constatations *in situ*, j'ai dénombré au moins un million de Chinois dans les différents pays d'Afrique. Je suis convaincu que les Chinois sont aujourd'hui plus nombreux que les Français en Algérie. Ils viennent pour les grands travaux et, une fois ceux-ci achevés, ils restent sur place et s'implantent dans le commerce, comme on peut le voir par exemple dans la casbah d'Alger.

Ma troisième remarque concerne la communauté indienne aux États-Unis. Quand j'exerçais des fonctions dans ce pays, elle était la plus riche, la plus jeune et la plus dynamique, massivement présente dans les laboratoires de la Silicon Valley. Mon homologue indien menait une politique parfaitement organisée d'embrigadement de cette communauté au service de l'Union indienne et cela s'avérait tout à fait efficace, les chercheurs et ingénieurs indiens n'hésitant pas à aller solliciter qui son Sénateur, qui son Représentant pour promouvoir la cause de l'Inde au Sénat ou au Congrès.

Réponse : En ce qui concerne le rôle de la diaspora chinoise pour la modernisation de la Chine, il convient de constater que le processus n'est pas un processus nouveau. Shanghai dans les années 1910, 1920 et 1930 s'était développée grâce aux Chinois d'outre-mer, grâce à des réseaux avec les milieux d'affaires installés à l'extérieur. Plus tard, en 1949, les entrepreneurs shanghaiens, quand ils l'ont pu, se sont réfugiés à Hong Kong ou à Taiwan. Aujourd'hui, leurs petits-enfants retournent à Shanghai. On peut parler d'un triangle de croissance entre Hong Kong, Taiwan et Shanghai, actif depuis quasiment le début du XX^e siècle.

La présence chinoise en Afrique est effectivement plus importante et plus variée qu'il n'apparaît sur cette carte établie il y a quelques mois. Il y a aujourd'hui des descendants de coolies en Afrique du Sud et en Afrique orientale, des grands groupes pétroliers au Tchad et au Niger, des restaurants et commerces de confection wenzhou dans tous les centres-villes des grandes agglomérations africaines, des ouvriers qui restent en Afrique le temps nécessaire à la réalisation d'un grand chantier, etc.

*

* *

Christian Poncelet : Après les Jeux Olympiques et l'exposition universelle de Shanghai, Hu Jin-Tao a été amené à augmenter de 29% l'ensemble des salaires pour, selon ses propres termes, « éviter une nouvelle Longue Marche ». Comment interprétez-vous cela ?

Dans un tout autre registre, Marc Ravalomanana, président de Madagascar, avait souhaité confier la liaison routière entre les hauts plateaux et la mer à des entreprises chinoises, celles-ci proposant des tarifs défiant toute concurrence. Pour lancer les chantiers, le gouvernement chinois avait demandé à la présidence malgache d'accorder plus de deux mille visas. Cela a conduit à une révolte du peuple malgache et à l'intervention de l'armée, Marc Ravalomanana n'ayant eu d'autre issue que de partir en exil en Afrique du Sud où il se trouve encore aujourd'hui.

En Algérie, le président Bouteflika prend lui-même conscience des problèmes que pose la coopération avec la Chine en raison de l'implantation envahissante des ressortissants chinois en Algérie. N'est-ce pas là une raison d'être particulièrement vigilant ?

Réponse : Les 29 % d'augmentation de salaire que vous évoquez m'amènent à poser la question de ce qu'est aujourd'hui l'État en Chine. Il y a le gouvernement central, il y a les provinces, les municipalités, les districts et enfin les villages. Souvent, les Chinois ne se plaignent pas de l'État central qui à leurs yeux, somme toute, prend de bonnes mesures, mais ils souffrent du pouvoir local, qui se livre à des opérations immobilières et industrielles contestables, sans transparence aucune et en dépit des protestations de la population. Cela fait trente ans que les populations rurales et provinciales sont en révolte contre le bas niveau des salaires, les conditions de travail et la pollution. Mais le système fonctionnait à peu près dans la mesure où, à chaque moment, tout le monde avait quelque chose de plus qu'auparavant.

Mais, à mon sens, la Chine n'est plus aujourd'hui dans une phase de réformes. Ce à quoi elle fait face actuellement, ce sont les conséquences de ses réformes et, en premier lieu, les inégalités de revenus abyssales que la population ne supporte plus.

Si les mécontentements se manifestent partout, ils n'ont toutefois pas réussi à se fédérer suffisamment pour réellement fragiliser le pouvoir.

Je rapprocherais enfin votre évocation de Madagascar du cas de la Birmanie. Le tiers Nord de ce pays est entre les mains des Chinois, qui exploitent sans retenue toutes les ressources locales, notamment en bois, provoquant des mouvements de protestation très importants de la population birmane.

*
* *

Michel Pébereau : Je m'interroge sur l'utilisation du terme de diaspora à propos des Chinois et des Indiens. Pourrait-on parler aujourd'hui en France d'une diaspora à propos des Africains qui vivent dans notre pays, sans se heurter à des problèmes de "politiquement correct" ? Si ce n'est pas le cas, peut-on considérer qu'un ressortissant français d'origine chinoise fait partie d'une diaspora ?

Ma deuxième question porte sur le devenir de Hong Kong par rapport à Shanghai. Shanghai, grand centre financier chinois, a incontestablement l'intention de devenir un grand centre financier international. À quelle échéance sera-ce possible ? Sans doute cela dépendra-t-il en grande partie de la convertibilité du Renminbi.

Comment peut-on envisager l'avenir de Taïwan ? L'idée du gouvernement chinois est-elle qu'un jour Taïwan se voit conférer un statut spécial comme Macao ou Hong Kong ?

Il est une question que l'on se pose souvent dans les grandes entreprises internationales non chinoises : dans l'hypothèse où un conflit interviendrait entre les intérêts du Parti communiste chinois ou ceux de la grande Chine et ceux de l'entreprise, est-ce que les employés chinois se comporteraient différemment de ceux appartenant à d'autres communautés ?

Réponse : Le terme de « diaspora » désignait à l'origine la diaspora juive. Il s'agit d'une population obligée de quitter son pays de référence, dispersée dans le monde et qui a connu un traumatisme politique et territorial. Ce n'est le cas ni pour les Chinois, ni pour les Indiens. En ce sens, il peut paraître abusif de parler de la diaspora chinoise ou indienne. Il s'agit plus en fait d'une commodité, d'autant qu'en ce qui concerne chacune de ces deux communautés il conviendrait de parler de diasporas, et non d'une diaspora. Les populations émigrées ont en effet souvent connu des trajectoires différentes, et à des époques différentes. Pensons aux Chinois qui actuellement quittent le Nord-Est de la Chine et viennent en Europe après avoir traversé toute la Russie et à ceux dont les parents, issus de la Chine méridionale, s'étaient établis en Asie du Sud-Est et qui sont venus en Europe dans les années 1970 pour fuir la guerre au Vietnam, au Cambodge et au Laos.

Shanghai voudrait effectivement dépasser Hong Kong, qui, dans de nombreux domaines, fait preuve d'excellence. N'oublions pas que dans les années 1990, ce sont deux anciens maires de Shanghai qui accèdent au pouvoir à Pékin, Jiang Zemin et Zhu Rongji, et qui vont favoriser leur ville pour contrebalancer le poids de Hong Kong. Aujourd'hui, rien ne laisse à penser que Pékin arbitrerait en faveur de Shanghai plutôt que de Hong Kong – ou inversement. Pékin a besoin de ces deux métropoles importantes, d'autant que l'émergence d'un pôle unique très puissant pourrait menacer la suprématie de Pékin.

Le modèle de région d'administration spéciale a été inventé à la fin des années 1970 pour Taiwan, mais c'est à Hong Kong et à Macao qu'il a été appliqué. La Chine communiste considère aujourd'hui Taiwan comme sa 23^e province. Dans les faits, Taiwan a investi considérablement en Chine continentale, l'économie taiwanaise dépend de la Chine, non seulement par les possibilités de délocalisation que celle-ci lui offre, mais également par le marché qu'elle représente. L'actuel président de la République de Chine à Taiwan, Ma Ying-jeou, ancien maire de Taipei, ancien président du Kuomintang, est favorable à des liens resserrés et multiplie les accords avec la Chine. Si officiellement, la Chine veut le retour de Taiwan dans son giron, officieusement, le *statu quo* lui convient parfaitement, tout comme il convient à Taiwan.

*
* *

Jean-Claude Trichet : Les statistiques que vous avez données sur la présence des collaborateurs de la NASA ou des scientifiques originaires de l'Inde sont très impressionnantes. Je me rappelle avoir visité des laboratoires de Nortel au Canada dans lesquels 70% des ingénieurs et des docteurs ès sciences étaient indiens et chinois. Il apparaît bien que le cœur technologique de l'Occident ne puisse se passer désormais de l'apport des ingénieurs et scientifiques de l'Asie. À cet égard, la France semble être très à l'écart de ce phénomène. Cela tient-il, à votre avis, à un manque d'attractivité de notre pays ?

Par ailleurs, s'il est vrai qu'il y a une réappropriation de l'identité d'origine aussi forte que vous l'indiquez, ces énormes groupes de scientifiques de très haut niveau aux États-Unis, au Canada et dans les autres pays avancés vont-ils être assimilés ? En d'autres termes, vont-ils rester américains ou vont-ils repartir en Inde et en Chine ?

Réponse : Je ne suis pas certain de pouvoir répondre avec précision à votre question sur l'attractivité de la France. On peut en tous les cas constater que le rêve américain domine largement dans l'esprit des Indiens et des Chinois, d'où leur tropisme américain. À cela s'ajoute la question de la langue, avec un anglais omniprésent et un français qui est en recul, et, dans nos universités, une offre beaucoup trop limitée de cours en anglais. Enfin, nos ressources financières pour accueillir des étudiants étrangers semblent dérisoires par rapport à celles des universités américaines.

Votre deuxième question pose le problème insoluble de la loyauté d'un Asiatique, insoluble car on ne peut qu'émettre des généralités. Un Asiatique est en fait dans une identité relationnelle toujours mouvante. Il ne trouve pas son identité seul par rapport à un dieu transcendant, diraient les Pères jésuites, mais il trouve son identité par rapport à son interlocuteur. Dans ce type de logique, définir ce qu'est la loyauté devient assez difficile.

*
* *